

Antonio Machado y Álvarez (Demófilo) : un précurseur incompris ?

—Oh padre mío ¡todavía!
estás ahí, el tiempo no te ha borrado.
Antonio Machado

Résumé

Machado y Álvarez, porteur d'un projet scientifique et idéologique, incarné par la fondation de El Folk-Lore Español, société fédérale de tous les folklores d'Espagne, au cours des années 1880, constitue un exemple intéressant de personnalité intellectuelle représentant un état de la modernité par rapport à son époque. En effet, Machado y Álvarez, qui introduit en Espagne le nouveau paradigme anthropologique défini par E. B. Tylor et le modèle institutionnel anglais (la Folk-Lore Society), est l'instaurateur du folklore comme discipline scientifique et l'un des précurseurs de l'anthropologie culturelle espagnole. Cependant, son échec à institutionnaliser le folklore d'un point de vue académique et la faillite de El Folk-Lore Español montrent que son projet s'inscrit en totale rupture par rapport à l'ordre politico-culturel dominant de l'Espagne de la Restauration.

Resumen

Machado y Álvarez con su proyecto científico e ideológico, encarnado por la fundación, durante los años 1880, de El Folk-Lore Español, sociedad federal de todos los folclore de España, es un ejemplo interesante de personalidad intelectual que representa un estado de la modernidad con relación a su época. En efecto, Machado y Álvarez no sólo es el introductor en España del nuevo paradigma antropológico definido por E. B. Tylor y del modelo institucional inglés (La Folk-Lore Society), sino que también es el fundador del folclore como disciplina científica y uno de los precursores de la antropología cultural española. Sin embargo, su imposibilidad en institucionalizar el folclore desde un punto de vista académico y el fracaso de El Folk-Lore Español muestran que el proyecto rompe totalmente con el orden dominante político-cultural de la España de la Restauración.

Abstract

Machado y Alvarez, carrying a scientific and ideological project, represented by the founding of El Folk-Lore Español, federal Spanish folklore society, during the 1880s, is an interesting example of an intellectual personality representing a state of modernity in relation to his time. Indeed, Machado y Álvarez who brought Spain the new anthropological paradigm defined by E. B. Tylor and English institutional model (Folk-Lore Society) is the founder of folklore as a scientific discipline and a forerunner of Spanish cultural anthropology. However, his failure to institutionalize folklore of academic standpoint and the bankruptcy of El Folk-Lore Español show that his project is in complete break with the political-cultural dominant context of Spain under the Restoration.

Dans la préface qu'il signe, en 1946, à la réédition, dans la collection Austral (Espasa-Calpe), de *Cantes flamencos y cantares (Colección escogida)*, Manuel Machado déplore avec amertume que la portée novatrice de l'œuvre de son père en tant que fondateur et théoricien du folklore comme discipline scientifique n'ait été reconnue qu'à l'étranger, ne recevant, en Espagne, d'autre reconnaissance que l'oubli :

Don Antonio Machado y Álvarez, de quien ser el primogénito no me impedirá asegurar que fue una de las más altas mentalidades de la pasada centuria —aunque las pésimas historias de nuestra literatura apenas lo consignent—, fue el iniciador de los estudios folklóricos en España ; el fundador del folklore español, el cual, no sólo siguió cronológicamente al inglés, sino que rectificó mejorándola, la definición de esa amplísima y compleja ciencia del alma popular [...] que valió a mi padre el título de miembro de honor del folklore inglés [...] y, consecutivamente, de todos los núcleos folklóricos que fueron fundándose, en todos los países de Europa y América. ... Y ésta fue toda su recompensa, a cambio de su fortuna, su salud y su vida, consagrada al folklore y prematuramente truncada (Machado y Álvarez, 1985, 9).

Il est vrai que la mort prématurée de Machado y Álvarez, survenue en février 1893, et l'échec de *El Folk-Lore Español*, qui avait vu les sociétés qu'il fédérait se dissoudre les unes après les autres avant 1890, avait, peu à peu, estompé le rôle prépondérant joué par cette éminente personnalité intellectuelle dans les années soixante-dix et quatre-vingts du XIXe siècle. Par ailleurs, la réédition dans une collection « grand-public » de *Cantes flamencos*, parmi toute son abondante bibliographie, seule de ses œuvres qui, de son propre aveu, n'obéissait pas à des fins scientifiques, mais pécuniaires¹, avait contribué à donner de lui principalement l'image d'un collecteur de chants populaires, occultant complètement l'originalité de son œuvre et de son discours théorique. Cette image a perduré pendant une trentaine d'années, jusqu'au début des années soixante-dix du XXe siècle, moment où les anthropologues andalous, suivant principalement un dessein idéologique, revendiquent le rôle précurseur de Machado y Álvarez (Moreno Navarro, 1993, 20-29) et revisitent son œuvre par le biais de publications et de rééditions².

¹ « Quiero publicar un tomo de canciones flamencas y andaluzas elegidas [...] sin carácter folklórico ni científico de *ninguna clase*, sino para pan para los churumbeles », Carta de Machado a L. Montoto, n° XXVI, Madrid 21/IV/1887 (Pineda Novo, 1991, 277).

² Cf. Bibliographie complète sur le folklore de Machado y Álvarez en annexe.

Dans le cadre d'une réflexion sur les écrivains, artistes ou penseurs qui représentent un état de la modernité par rapport à leur époque, plus précisément sur des personnalités intellectuelles jouant le rôle de précurseur, l'étude de l'entreprise scientifique, idéologique et prosélyte de Machado y Álvarez, incarnée par El Folk-Lore Español, au cours de la décennie des années 1880, constitue un exemple intéressant. En effet, cet homme, comme on le verra, n'est pas simplement l'introducteur de la pensée évolutionniste appliquée à la culture, telle que la définit E. B. Tylor, ni un simple adaptateur du modèle institutionnel anglais (la Folk-Lore Society) en fondant El Folk-Lore Español. Il est aussi l'auteur des théories originales sur la question, dont certaines, comme la structure fédéraliste qu'il envisage pour son institution, présentent un caractère tout à fait novateur par rapport à celles de ses condisciples européens, français ou italiens par exemple. Cependant, son échec à institutionnaliser le folklore comme discipline scientifique dans le cadre universitaire montre aussi que son projet s'inscrit en rupture par rapport à l'ordre politico-culturel dominant de l'Espagne de la Restauration.

Antonio Machado y Álvarez, dans le *Post-scriptum* qu'il rédige en 1883 pour la compilation de Rodríguez Marín, *Cantos populares españoles*, affirme s'être intéressé, au départ, à la littérature populaire par passion et par tradition familiale. Il distingue également deux étapes dans son approche de l'étude de la culture populaire. La première, qui va de 1868 à 1872, est marquée, dit-il, par l'influence *krausiste* et celle de son grand-oncle, Agustín Durán, compilateur du *Romancero General*, dont il a fait sienne l'affirmation : « la emancipación del pensamiento en la literatura es la aurora de la independencia y el síntoma más expresivo de la nacionalidad ». La seconde, débutant en 1879 et prenant fin pratiquement à sa mort, s'inscrit dans la démarche scientifique du folklore évolutionniste. Il attribue cette rupture théorique entre les deux périodes de sa recherche à sa rencontre avec Hugo Schuchardt (Machado y Álvarez, 1975, 279-280). Par ces quelques indications autobiographiques, il rend hommage aux personnes — son grand-oncle, son père, le scientifique Antonio Machado y Núñez et le romaniste autrichien, professeur de l'Université de Gratz (Autriche), Hugo Schuchardt —, ainsi qu'aux courants de pensées philosophiques et scientifiques qui ont influencé sa formation intellectuelle. Ces indications sont aussi une source d'information pour

replacer cette personnalité intellectuelle dans l'Espagne et l'Europe de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Antonio Machado y Álvarez, alias Demófilo — pseudonyme avec lequel il n'a signé que quelques articles³ et qui est pourtant passé à la postérité, probablement par commodité pour éviter la confusion avec son célèbre fils cadet — étudie le droit et la philosophie à l'Université de Séville entre 1863 et 1871, année où il obtient le grade de docteur, en complétant son cursus par une année d'études à Madrid (1868-1869).

À cette même époque, son père, Antonio Machado y Núñez, est une notabilité de premier plan, d'un point de vue intellectuel et politique, de la capitale andalouse. Le patriarche des Machado, qui est né à Cadix en 1812 au sein d'une famille de la bourgeoisie libérale, a d'abord étudié la médecine, puis la philosophie et les sciences naturelles à l'Université de Séville en obtenant le grade de docteur. Après un voyage au Guatemala, il revient en Europe, plus précisément à Paris où il complète ses études de médecine. Il retourne ensuite à Séville où il commence par exercer la médecine jusqu'en 1844, année à partir de laquelle il se consacrera à l'enseignement et à la recherche. Il occupe pendant un an la Chaire de Philosophie à l'Université de Séville, puis la Chaire de Physique à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle et, à partir de 1847, la Chaire d'Histoire Naturelle, à nouveau, à Séville. Ses recherches comme naturaliste le conduiront à introduire en Espagne la théorie de l'évolution de Darwin, théorie qu'il professe et diffuse depuis sa chaire, en se mettant de ce fait dans le collimateur de l'Église. Grâce au climat d'ouverture politique et idéologique qui règne pendant le *Sexenio democrático*, Antonio Machado y Núñez mène une intense activité politique, scientifique et divulgatrice. En 1868, il participe comme chef de la gauche libérale à la Révolution de septembre, siège à la mairie de Séville et en devient gouverneur sous le gouvernement provisoire de Prim, en 1870 (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, estudio preliminar, V-IX). À l'Université de Séville, il occupera à deux reprises la charge de recteur en 1868-1870 et en 1872-1874⁴.

³ Après ce qu'il considère comme une usurpation de son pseudonyme par l'anticlérical Fernando Lozano, fondateur de *Las dominicales del libre pensamiento*, A. Machado y Álvarez l'abandonnera définitivement en 1883 (Pineda Novo, 1993, 33).

⁴ *Universidad de Sevilla, US 2005, 500 aniversario, historia de la Universidad*, capítulo 11, « La Universidad de Sevilla en el sexenio democrático (1868-1874) » : <http://www.quintocentenario.us.es/historia/1505-2005/capitulo11/profesorado.jsp>

Avec son collègue, Federico de Castro, titulaire de la Chaire de Philosophie, il crée deux institutions essentielles pour la divulgation et la diffusion des idées scientifiques européennes les plus modernes de cette deuxième moitié du XIXe siècle : la *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, publiée par l'Université de Séville et la Sociedad de Antropología de Sevilla, à l'image de la Société d'Anthropologie de Paris, fondée par le Dr Paul Broca, en 1859. La *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, qui aura une périodicité mensuelle entre 1869 et 1874, publiera, pour ne citer que quelques exemples, des travaux de Machado y Núñez sur Darwin, sa traduction d'un traité de Spencer, probablement *First Principles*⁵, la traduction de Mac-Pherson de l'article de Haeckel sur « L'origine et la généalogie de la race humaine », des traductions de travaux de Huxley, des discours du professeur de Médecine, Rafael Ariza (López Álvarez, 1996, 64-65). Quant à la Sociedad de Antropología de Sevilla (1871-1875), Machado y Núñez l'organise en différentes sections : anthropologie physique, anthropologie psychologique et anthropologie sociale, ce qui démontre une conception de l'anthropologie qui dépasse la simple perspective naturaliste, sa démarche étant d'étudier, d'un point de vue évolutionniste, l'Homme dans ses dimensions physique, psychologique et sociale (Ronzón, 1991, 298-301). Le climat répressif de la Restauration, en particulier le décret du Marqués de Orobio rétablissant la « ciencia oficial » et prônant l'hostilité à l'égard des nouvelles idées scientifiques et philosophiques, sera fatal pour ces deux institutions. Leur fondateur, le patriarche des Machado, comme d'autres professeurs qui étaient ses collaborateurs et qui refusent de jurer fidélité au dogme catholique, démissionne de sa chaire en signe de protestation, suspendant la publication de la *Revista* et les activités de la *Sociedad*. Il ne sera réintégré dans ses fonctions qu'en 1881.

⁵ Juan López Álvarez (1996, 64) indique : « Machado y Núñez traduciría también en 1874 la obra de Spencer titulada *De la creación y de la evolución* ». Or, il n'existe pas, dans la bibliographie de Herbert Spencer, de titre anglais qui corresponde à cette traduction. À cette époque, Spencer avait publié les traités suivants : *Social Statics*, 1850, *Principles of Psychology*, 1855, *Education : intellectual, moral, physical*, 1861, *First Principles*, 1862, *Principles of Biology*, 1864 pour le premier volume, 1868 pour le second, *Principal of Sociology*, 1876 étant plus tardif (Holmes, 1994, 574). Du point de vue du contenu, seul *First Principles*, qui expose, dans une première partie, la dialectique entre science et religion, puis, dans une seconde, la théorie de l'évolution, peut correspondre à ce titre de *De la creación y de la evolución*, plus évocateur, voire provocateur, dans une démarche de divulgation de la théorie de l'évolution. D'autre part, étant donné le format de la revue, on peut penser qu'il s'agit d'une traduction partielle de plusieurs parties de l'ouvrage. *First Principles* sera entièrement traduit par José Andrés Irueste et publié en 1879, sous le titre de *Los primeros principios*, dont la version numérique est consultable sur <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?portal=0&Ref=1785>

Antonio Machado y Álvarez sera, dès le début, associé aux activités scientifiques et divulgatrices de son père : ses premiers articles sur la littérature populaire seront publiés dans la *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia* et il sera membre de la Sociedad de Antropología de Sevilla. Une collaboration scientifique débute alors entre les deux hommes ; elle se poursuivra en 1881 quand le fils fondera sa propre société, El Folk-Lore Andaluz.

Antonio Machado y Álvarez porte, dans les années 1880, un regard très critique sur ses premiers travaux folkloriques publiés dans la *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia* entre 1869 et 1872, essentiellement des articles de réflexion sur la littérature populaire et des transcriptions de chants et de contes qu'il a lui-même recueillis en Andalousie. Il reproche à ces travaux l'approche d'avantage philosophique que scientifique, qu'il attribue à l'influence *krausiste*, et l'absence de rigueur dans la méthode concernant la transcription, la systématisation des objets d'études et la classification des productions populaires (Machado y Álvarez, 1975, 279-280). En d'autres termes, le folkloriste évolutionniste qu'il était devenu désavoue le folkloriste romantique qu'il avait été. Ces premiers articles s'inscrivent, en effet, dans l'esprit de la première efflorescence du folklore qui commence à se constituer à l'aube du XIXe, dans l'Europe du romantisme et des nationalismes naissants. Le penseur allemand, Johan Gottfried Herder, dans le dernier quart du XVIIIe siècle, a préparé le terrain théorique à l'émergence de la démarche folklorique. En définissant la notion de peuple, *Volk*, comme un supraindividu qui possède une âme propre et qui est le dépositaire du génie national, le *Volksgeist*, il pose le principe que chaque pays a ses traditions propres qui informent sur son développement historique et constituent la source de toute culture nationale. Dès lors, les productions populaires, surtout littéraires, susceptibles de caractériser l'expression la plus authentique de la culture d'une nation, deviennent objet de collecte et de publication dans toute l'Europe de la première moitié du XIXe siècle. C'est dans ce courant idéologique marqué par l'éveil des nationalismes que s'inscrivent les collectes de contes — recueillis avec plus ou moins de fidélité — des frères Grimm, la création de la Société Celtique en France (1804-1812), les collections de chants populaires de Don Preciso (1799) ou la publication par Agustín Durán des *Romances castellanos anteriores al siglo XVIII* (cinq volumes édités entre 1828 et 1832) qui deviendront le célèbre *Romancero general* (deux volumes édités entre 1849 et 1851)

(Gómez-García Plata, 2000, 213-214 ; Baltanás, 2002, 1-3). Tout à fait conforme à cette conception de la littérature populaire comme reflet le plus authentique de la culture et de l'histoire d'une nation, le jeune Machado y Álvarez écrivait en 1869 : « ¿ Queréis conocer la historia de un pueblo ? Ved sus romances. ¿ Aspiráis a saber de lo que es capaz ? Estudiad sus cantares. » (Machado y Álvarez, 1869 cité par Carvalho-Neto, 1975, 85). En revanche, si le Machado y Álvarez évolutionniste récuse l'approche méthodologique et scientifique de ses premiers travaux, il ne se départira jamais complètement de l'idéologie romantique considérant la culture populaire comme un enjeu national.

Entre 1872 et 1879, Antonio Machado y Álvarez cesse ses recherches et travaux sur le folklore qu'il reprendra à l'instigation d'un groupe d'amis ayant fondé une section de littérature populaire pour la revue scientifico-littéraire *La Enciclopedia*. Il attribue cette interruption à des « cavilaciones filosóficas », autrement dit, il s'est accordé une période de réflexion pendant laquelle il a surtout cherché à se doter d'un discours théorique et d'une approche méthodologique pour reprendre ses travaux folkloriques. Ces « cavilaciones » lui ont fait « abjurer le credo » *krausiste* de sa jeunesse pour s'incliner d'avantage vers les thèses évolutionnistes⁶. Il connaissait, par son père, qui en était l'introducteur en Espagne, on l'a vu, la théorie de l'évolution telle qu'elle était formulée par Darwin et Spencer dans les domaines de l'histoire naturelle et de la sociologie naissante, mais sa rencontre et sa correspondance avec le romaniste Hugo Schuchardt vont être décisives dans cette quête de fondement scientifique pour ses recherches. Le professeur autrichien, penseur des thèses évolutionnistes appliquées au processus de développement du langage, le met en contact avec tout un groupe d'intellectuels européens anthropologues et folkloristes, ayant adopté le cadre conceptuel de l'évolutionnisme adapté à la culture, dont le Britannique Edward Barnett Tylor est le représentant le plus emblématique. Tylor, qui est l'un des fondateurs de l'anthropologie

⁶ « Estoy traduciendo por encargo de la *Revista Europea* la obra de Tylor « Primitive Culture » y comprometido a hablar en el Ateneo, de lo que tendrá noticia por *La Enciclopedia*, he tenido que estudiar mucho para defender allí contra viento y marea, incluso contra el S. D. Federico de Castro, que es el *sancta sanctorum* de la juventud sevillana, la teoría de la evolución, de que es V. entendido y decidido partidario », lettre de A. Machado y Álvarez à H. Schuchardt, datant probablement de fin 1879, début 1880 (Steingress, 1996., 71-72). « Déle V. un abrazo de media hora a mi querido amigo D. Francisco Giner a quien diré V. que estoy hecho un renegado, un apóstata, pues he dicho en público, como podrá ver en el extracto de las sesiones del Ateneo, publicadas en la "Enciclopedia", que me inclino más al "utilitarista" (*sic*) Herbert Spencer que a Krause », lettre de A. Machado y Álvarez à Joaquín Costa, datant de la même époque (López Álvarez, 1988, 57).

culturelle et le premier à donner à la discipline un statut autonome et universitaire (création d'une chaire à Oxford en 1896), établit une définition du concept de culture qui est, depuis lors, devenu quasi canonique dans les sciences humaines. Sur le modèle des naturalistes s'efforçant de reconstituer l'évolution biologique à partir d'organes devenus vestiges, il propose de considérer certaines pratiques ou croyances comme des témoignages fossilisés d'anciennes institutions, déterminant ainsi la notion-clé de survivance, *survival* – *supervivencia* en espagnol – (Bonte ; Izard, 2000, 687). Celle-ci, qui permet d'étudier la culture populaire comme le témoignage, sous forme mentale, de l'humanité dans son enfance, dans un état premier de son intelligence, sert de cadre conceptuel au folklore anglais, également appelé folklore évolutionniste pour le distinguer du folklore romantique de la première moitié du XIXe. C'est vers 1879-1880 que Machado y Álvarez prend connaissance des théories de Tylor, grâce à la traduction qu'il prépare pour la *Revista Europea* du premier ouvrage fondamental de l'anthropologue anglais, *Primitive Culture* [1871]⁷, traduction dont on suppose qu'elle n'a pas été publiée puisqu'elle n'est pas répertoriée dans sa bibliographie. En revanche sa traduction de *Anthropology : Introduction to the Study of Man and Civilization* [1881] fut publiée en 1887 et régulièrement rééditée tout au long du XXe siècle⁸.

La lecture des travaux folkloriques — collections et écrits théoriques, publiés, pour la plupart dans les deux revues qu'il fonde et dirige, *El Folk-Lore Andaluz* et *Biblioteca de Tradiciones Populares Españolas* — de Machado y Álvarez datant des années 1880-1886 permet de mesurer l'évolution scientifique dans sa conception du folklore. Celle-ci est également caractéristique du passage du folklore romantique au folklore évolutionniste et se traduit par un élargissement du champ d'études qui va de la littérature à toutes les productions de l'esprit humain, le principe de fidélité aux sources comme démarche méthodologique et le discours théorique (Gómez-García Plata, 2000, 232-234).

⁷ La traduction espagnole de *Primitive Culture : Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language* [1871] n'a été publiée qu'à la fin des années 1970, grâce au renouveau institutionnel de l'anthropologie à partir de cette date : Tylor, *Cultura primitiva* [1871], Madrid, Ayuso 1977-1981 (2 vols), traducción del inglés de Marcial Suárez. En France, *Primitive Culture* fut publié par C. Reinwald, sous le titre de *Civilisation primitive*, en 1876 pour le premier volume (traduit par Pauline Brunet) et en 1878 pour le deuxième volume (traduit par Edmond Barbier, également traducteur de C. Darwin) ; ce traité ne sera pas réédité au cours du XXe siècle. *Anthropology* [1881] n'a jamais été traduit en français.

⁸ Cf. Bibliographie complète sur le folklore de Machado y Álvarez en annexe.

Dans le discours théorique de Machado y Álvarez, qui se construit à travers des textes fondateurs comme « Introducción » (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 1-9) *Post-scriptum* (Machado y Álvarez, 1975, 273-344) ou « Bases del Folk-Lore español » (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 501-503), on remarque qu'il connaît parfaitement le cadre conceptuel anglais servant de fondement à la Folk-Lore Society. Il s'en inspire directement en 1881 pour créer El Folk-Lore Español, entité fédératrice dont il rédige les statuts, mais qui n'a pas d'existence réelle, et, consécutivement à l'article deuxième, la première société régionale El Folk-Lore Andaluz. Ainsi peut-on lire dans « Introducción » :

Si la teoría de la evolución, señora hoy del mundo, resulta verdadera en todos los hechos estudiados ¿por qué no ha de ser cierta también aplicada a las concepciones y productos del espíritu humano? Para el eminente Tylor es ya asunto fuera de duda, así como ciertos fósiles son característicos de ciertos terrenos, ciertas concepciones son también exclusivamente propias de ciertos períodos de cultura (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 4).

On note dans cette citation que Machado y Álvarez a intégré le discours théorique de Tylor qui constitue le fondement scientifique du folklore évolutionniste anglais, se définissant comme auxiliaire de l'anthropologie. Celui-ci propose de penser les productions populaires comme des vestiges mentaux afin de reconstruire l'évolution de l'esprit humain.

On retrouve aussi, dans les écrits de Machado y Álvarez, la présence récurrente de termes ou de métaphores⁹ empruntés aux sciences naturelles : « fósiles », « eslabones », « cadena », « capa », « vestigios », « sobreviven » (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 4-5 ; Machado y Álvarez, 1975, 304) pour formuler des théories relatives aux productions de l'esprit humain, formulation typique du discours évolutionniste anthropologique et folklorique.

Dans l'article premier des statuts de El Folk-Lore Español, l'énumération qu'il fait des productions populaires comme objet principal de collecte et d'études de cette société témoigne d'une conception bien plus élargie de la culture populaire que celle du folklore romantique qui se limitait à la littérature :

⁹ « Considerando a los elementos constitutivos de la poesía popular desde los primeros hombres hasta el día, colocados en una disposición análoga a la de los pisos, capas o estratos que constituyen la corteza

[...] Todos los conocimientos de nuestro pueblo en los diversos ramos de la ciencia (medicina, higiene, botánica, política, moral, agricultura, etc.); los proverbios, cantares, adivinanzas, cuentos, leyendas, fábulas, tradiciones y demás formas poéticas y literarias ; los usos, costumbres, ceremonias, espectáculos y fiestas familiares, locales y nacionales, los ritos creencias, supersticiones, mitos y juegos infantiles en que se conservan más principalmente los vestigios de las civilizaciones pasadas (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 501)¹⁰.

Elle s'inspire directement de la définition de la notion de culture telle qu'elle avait été établie par Tylor dans *Primitive Culture* : ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société (Bonte ; Izard, 2000, 190).

La notion de survivance et les théories évolutionnistes sont également essentielles pour comprendre le concept de *Pueblo*, peuple, chez Machado y Álvarez :

Para mí hoy el pueblo como la humanidad no existen ; existen hombres, en grado distinto de desenvolvimiento y de cultura, en períodos distintos de vida con relación a la vida total de los hombres [...], llamando pueblo no a un ser impersonal y fantástico, [...], sino al grado medio que resulta de la cultura de un número indeterminado de hombres anónimos [...]. El pueblo es para nosotros la serie de hombres que, por las condiciones especiales de su vida, se diferencian entre sí lo menos posible y tienen el mayor número de notas comunes ; el pueblo lo constituyen esa serie de hombres de escasa cultura literaria y científica [...]. En ese complejo que resulta de la afirmación positiva de todos y cada uno de los hombres, con continua relación unos con otros, que se llama humanidad, y dentro de ella se subdistingue en humanidad niña y humanidad adulta. A la humanidad así entendida en su período de niñez, lo cual no denota inferioridad en el sentido desdeñoso que se da de esa palabra, sino en el suyo propio, llamo pueblo (Machado y Álvarez, 1975, 298-300).

On remarque, dans cette définition, que Machado y Álvarez prend ses distances avec la conception du « peuple » comme un supraindividu telle que l'entendaient les romantiques et qui avait été la sienne dans un premier temps. Il le définit, en effet, comme une communauté d'individus homogène par le degré de développement culturel. Cette homogénéité du groupe est représentative d'un état premier de l'humanité ou de

terrestre, encontraríamos primero el germen de la copla que el del refrán como elemento de distinción de unos hombres a otros » (Machado y Álvarez, 1975, 317).

¹⁰ Cette conception de culture populaire selon Machado y Álvarez est à comparer avec celle, bien plus restreinte, que son homologue français, Paul Sébillot, donne dans l'article premier des Statuts de la Société des Traditions Populaires : « La société française des Traditions Populaires a pour objet l'étude et la publication de l'ensemble de la Littérature orale, en y comprenant les Superstitions, les anciennes

l'humanité dans son enfance par assimilation des étapes de l'évolution de l'esprit humain à celles de la vie d'un homme. L'évolution du développement culturel de l'esprit humain se caractérise, dans cette optique, par un passage de l'homogène à l'hétérogène. On perçoit, sur ce point, une influence de la pensée de Spencer qui avait, le premier, formulé l'hypothèse que les sociétés, comme toute chose, changent selon lois scientifiques de l'évolution en effectuant une progression de l'homogénéité vers l'hétérogénéité (Holmes, 1994, 7).

Finalement, on comprend, par cette définition, que Machado y Álvarez identifie le peuple aux couches illettrées ou moins lettrées de la population et qui, par conséquent, croient ou pratiquent conformément à l'autorité de la tradition héritée et non à l'autorité de documents écrits. Peuple et culture populaire étant déterminés par l'oralité, Machado et ses condisciples vont la chercher dans la ruralité.

Pour Machado y Álvarez, toute cette démarche méthodologique et théorique est incarnée par le concept de *Folk-Lore*, c'est pourquoi il nomme la société qu'il fonde en novembre 1881, El Folk-Lore Español, à l'image de la Folk-Lore Society de Londres instituée juste trois ans auparavant. La société espagnole est donc, chronologiquement, la deuxième à exister en Europe, ce qui pour Machado y Álvarez était motif de fierté. L'année suivante, le Sicilien Giuseppe Pitré fonde la revue *L'Archivio per lo studio delle tradizioni popolari*, mais il faudra attendre 1884 avant que l'Italie n'ait sa Società delle tradizioni popolari, instituée par Pitré lui-même ainsi que quelques professeurs de l'Université de Palerme (Guichot y Sierra, 1999, 112). En France, la Société des Traditions Populaires ne sera créée par Paul Sébillot qu'en 1886 (Belmont, 1986, 290), même si un embryon de société existait déjà depuis 1882, sous la forme des *Dîners de ma Mère l'Oye* qui réunissaient mensuellement les folkloristes français et européens (*Annuaire des Traditions Populaires*, 1889, 32-35). Machado y Álvarez reproche d'ailleurs à son condisciple français Paul Sébillot de préférer le terme de Traditions Populaires à celui de *Folk-Lore* pour nommer sa société (Steingress, 1996, 92). En Espagne, il doit se battre régulièrement, entre 1881 et 1885, et passer outre les critiques pour faire accepter le néologisme anglais forgé par W. J. Thoms en 1846, le trouvant plus approprié que des termes espagnols tels que *demo-tecno-grafía*. Pour lui, le

Coutumes et tous les sujets qui se rattachent à ces questions.» (*Annuaire des Traditions Populaires*, 1889, 4).

concept Folk-Lore induit toute une démarche théorique et s'inscrit dans un courant scientifique européen dont l'épicentre se trouve en Angleterre¹¹ (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 2).

L'une des premières attaques contre l'adoption du néologisme et la fondation de El Folk-Lore Español vient de l'un des anciens collaborateurs de Machado y Álvarez à *La Enciclopedia*, José María Sbarbi, homme d'église et compilateur du *Refranero general*, qui fonde à Madrid, en 1881, la Academia Nacional de Letras Populares (Pineda Novo, 1991, 223). C'est en réponse à la trahison de Sbarbi que Machado y Álvarez lit, lors d'une assemblée générale de El Folk-Lore Andaluz, le texte « Memoria » qui sera publié ultérieurement dans l'organe de la société et où il défend scientifiquement l'utilité du néologisme anglo-saxon pour désigner cette nouvelle science ayant pour objet l'étude des productions populaires (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 506-511).

Lorsque Machado y Álvarez fonde sa société de El Folk-Lore Español, il fait sien et revendique, comme on vient de le souligner, le cadre théorique anglais. Il va néanmoins se distinguer de ce modèle par l'ambition idéologique qu'il associe au projet scientifique, ambition qu'il précise dès les textes fondateurs de « Introducción » et « Bases de El Folk-Lore Español ». En effet, la société anglaise pensait le folklore comme une science auxiliaire de l'anthropologie : il avait pour but de reconstruire les édifices culturels disparus à partir de l'inventaire des survivances propres à en restituer la forme, une sorte d'archéologie mentale de l'Homme. Or, cette représentation était, d'une certaine façon, entachée de mépris, par la récurrence de l'archaïsme dans l'actuel (Belmont, 1986, 295). Pour Machado y Álvarez, le folklore est avant tout un outil scientifique pour contribuer à la reconstruction de l'histoire et de la culture espagnoles, autrement dit pour contribuer à la connaissance de l'identité de la nation espagnole dans toutes ses composantes et en tenant compte des facteurs sociaux et culturels qui permettent d'en saisir l'évolution¹². Cette finalité fonde l'originalité de son discours

¹¹ « Hay una razón, sin embargo, más poderosa que obliga a aceptar el neologismo y lo que impone, pese a quien pese, y a despecho no ya de los buenos, sino de los falsos patriotas : la nación que piensa más, la nación que más sabe, la que inventa y produce más, en un período dado de la historia, aquella impone, necesariamente, no sólo sus vocablos, sino lo que es más trascendental, sus modismos y sus sintaxis, a los pueblos menos adelantados » (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 507).

¹² « Esta sociedad tiene por objeto recoger, acopiar y publicar todos los conocimientos de nuestro pueblo [...] como materiales indispensables para la reconstrucción científica de la historia y de la cultura española » ; « La sociedad española considera los materiales que va a recoger como elementos indispensables para la reconstrucción científica de la historia patria no escrita hasta ahora más que en su parte más externa y política » (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 501 et 6)

théorique, unique en Europe, puisqu'il réalise la synthèse entre le folklore romantique de la première moitié du XIXe et le folklore évolutionniste de la seconde moitié du siècle. S'il emploie la rhétorique des folkloristes anglais qui configure cette représentation méprisante de l'autre, celle-ci est complètement annihilée dans son propos par l'idéalisme de son projet, un projet patriotique comme il l'explique dans une lettre ouverte qu'il adresse aux politiques espagnols, publiée le 4 novembre 1883 dans le journal *El Globo* :

A esta primera necesidad ocurre, dentro de su esfera de acción, la institución de « El Folk-Lore » ; por él podemos estudiar las tradiciones — « lo que hemos sido » — y las costumbres — « lo que somos aún » — : por él estudiamos los sentimientos, ideas, creencias de nuestro pueblo [...]; por él podemos, reconstituyendo científicamente nuestra historia pasada, conocer y fijar el derrotero de nuestra historia venidera. En esta obra se juntan los amantes de la tradición y los amantes del progreso (López Álvarez, 1996, XXIII).

Cette conception du folklore comme projet patriotique, mais aussi comme entreprise dynamique, qui permet de connaître le passé, de comprendre le présent et d'envisager l'avenir et non exclusivement comme une déduction de l'archaïsme, est pareillement singulière dans la réflexion et le discours folklorique européens de cette deuxième moitié du XIXe siècle.

C'est également cette conception du folklore comme entreprise dynamique qui conduit Machado y Álvarez à vouloir inclure parmi les membres et les collaborateurs de *El Folk-Lore*, outre les érudits, les gens du peuple (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 8).

L'autre originalité de la pensée folklorique de Machado y Álvarez réside dans la structure fédéraliste qu'il a envisagée pour *El Folk-Lore Español* et qu'il définit dès 1881 dans les statuts de la société (article deuxième) et derrière laquelle on voit poindre son idéologie républicaine. Pour lui, *El Folk-Lore Español* ne peut exister qu'à travers la constitution de sociétés régionales. Cette subdivision se justifie, selon lui, par la nécessité de délimiter des terrains d'études et par la question linguistique et, pour l'appuyer, il cherchera, à plusieurs reprises, des arguments scientifiques auprès de son ami, le romaniste H. Schuchardt (Steingress, 1996, 100). Cette conception n'a en aucun cas pour but d'exalter les séparatismes régionaux, intérêts partisans qui sont étrangers à sa vision de la nation : « una nacionalidad la constituye una comunidad de intereses tal y

tan elevada que no baste a romperla ni destruirla la lucha natural de los intereses parciales y opuestos que dentro de ella viven » (López Álvarez, 1996, XXI).

Son projet fédéraliste s'étend même à toute l'hispanité (article septième des statuts de la société), non pour asseoir une domination coloniale ou néo-coloniale, comme il l'explique aux politiques, mais dans un dessein fraternel d'une communauté de langue :

¿No podríamos invitar no a nuestros súbditos, sino a nuestros hermanos de las Repúblicas americanas a que establezcan sociedades de « Folk-Lore » tan útil para el conocimiento de las razas indígenas de aquellos países, ganando así para el amor de los individuos que *hablamos* una misma lengua, lo que otras naciones, con gran perspicacia política, procuran ganar para el afianzamiento y la extensión de sus dominios? (López Álvarez, 1996, XXIV).

On comprend, dans cette citation, que Machado y Álvarez vise directement le projet idéologique de l'anthropologie anglo-saxonne et sa notion de primitivité qui séparait les individus en « primitifs », identifiés aux indigènes des empires coloniaux, et en « civilisés » et dont la vision ethnocentriste s'enracinait dans le colonialisme.

Pour mener à bien son projet fédéraliste, Machado y Álvarez se lance, entre 1882 et 1884, dans une grande entreprise de prosélytisme auprès de personnalités intellectuelles originaires des autres régions d'Espagne pour les inciter à fonder les sociétés régionales. C'est ainsi que se crée en juin 1882, El Folk-Lore Frexnense, dirigé par Luis Romero Espinosa, lequel en fusionnant avec El Folk-Lore Andaluz deviendra, en 1883, El Folk-Lore Bético-extremeño. En novembre 1883, c'est El Folk-Lore Castellano qui est institué sous la présidence de Gaspar Núñez de Arce¹³. En mars 1884, c'est El Folk-Lore Gallego qui voit le jour avec, à sa tête, Emilia Pardo Bazán¹⁴ (Steingress, 1996, 95-96). Ce prosélytisme, qui se manifeste par des publications à caractère propagandiste dans la presse nationale, concerne également certaines

¹³ S'il n'avait pas été difficile à convaincre, Machado y Álvarez ne se faisait cependant aucune illusion sur le faible engagement de Núñez de Arce, comme on peut le lire dans une missive qu'il écrit à Luis Montoto, en janvier 1884 : « Por eso creo únicamente que Núñez de Arce, tú lo has calado bien, no hará gran cosa por El Folk-Lore porque es, aunque listo, chico de alma (passer le mot) como de cuerpo » (Pineda Novo, 1993, 34).

¹⁴ À la lecture de sa correspondance avec Luis Montoto, on comprend que Machado y Álvarez avait dû déployer des trésors de persuasion pour convaincre Emilia Pardo Bazán d'accepter le concept « Folk-Lore » et de participer activement à la constitution de El Folk-Lore Gallego : « Emilia Pardo Bazán me ha escrito y me ofrece incondicionalmente su nombre, aunque no su actividad, que tiene invertida ahora en no sé qué trabajos literarios », « Emilia Pardo Bazán está durilla. ¡Veremos!... Si logro conquistarla ya tiene tela cortada », « La correspondencia que he sostenido con la Pardo Bazán no ha dejado de tener sus

personnalités politiques — conservateurs, libéraux ou républicains — que Machado y Álvarez veut convaincre du bien-fondé de son projet d'intérêt national et auprès desquelles il espère trouver des soutiens financiers. Il ira jusqu'à demander à son ami H. Schuchardt, compatriote de la reine d'Espagne, María Cristina, nommée régente en 1885, de la persuader d'accorder une subvention annuelle à la société (Steingress, 1996, 103). Cette dimension prosélyte et enthousiaste est très frappante dans la correspondance qu'il entretient avec H. Schuchardt, il la nomme d'ailleurs « mi pasión por lo que creo bueno y favorable a los intereses de la humanidad » (Steingress, 1996, 90).

Cependant, vers la fin de l'année 1885, il commence peu à peu à prendre conscience de la difficulté de réalisation de son projet scientifique, idéologique et prosélyte : le Folk-Lore Español est loin de s'étendre à toutes les régions d'Espagne puisqu'il ne compte que trois sociétés régionales et il a englouti la majeure partie de la fortune familiale. En 1885, dans une lettre désabusée à H. Schuchardt, il écrit :

Pero ni el *País*, ni los *Políticos*, ni los *sabios*, nadie, nadie me ha hecho caso, mejor dicho, ha hecho caso a la idea. [...] Sigo mi camino viendo en mi cerebro lo grande de la concepción ideal y lo pequeño de la obra realizada. No creas sin embargo que desmayo : ahora, ya que el *país* me ha contestado, acudiré al gobierno (un gobierno inmoral y estúpido) que tampoco hará nada y después acudiré a Inglaterra y a los Estados Unidos, naciones más serias que Francia y más ricas que Italia y Alemania en busca de los medios necesarios para el desarrollo de mi pensamiento (Steingress, 1996, 100-101).

Par cette citation, on constate, de façon assez saisissante, que Machado y Álvarez éprouve le sentiment d'avoir été incompris : il reconnaît amèrement que son projet, noblement idéaliste et patriotique, comme il aimait à le dire, n'a pas rencontré auprès du monde politico-académique de son pays le soutien qu'il escomptait. Comme il n'espère plus aucune aide du gouvernement, en qui il n'a aucune confiance, il envisage même de partir chez les Anglo-Saxons — ces Anglo-Saxons d'ailleurs reconnaissent son apport scientifique en le faisant membre honoraire de la Folk-Lore Society¹⁵ et en publiant certains de ses travaux, entre autres son étude du langage enfantin, *Titín y las*

perjuicios. Se le crisan los nervios con el nombre de Folk-Lore. ¡Por fin la convencí! » (Pineda Novo, 1993, 29, 31 et 34 respectivement).

¹⁵ A. Machado y Álvarez était également membre de la Société des Traditions Populaires, qualifié de spécialiste des « traditions populaires de l'Espagne » (*Annuaire de la Société des Traditions Populaires*, 1889, 23).

primeras oraciones. La désillusion a fait place à l'enthousiasme des premiers temps.

Cette année 1885 marque le tournant vers l'échec de El Folk-Lore Español, accompagné du désenchantement de son fondateur qui se manifeste par un désengagement progressif de ses activités folkloriques. Il n'occupe que temporairement (1885-1886) la Chaire d'Études Folkloriques que la Institución Libre de Enseñanza avait créée pour lui. À partir de 1886, date de la publication du dernier volume de la *Biblioteca de Tradiciones Populares*, il arrête peu à peu ses travaux théoriques et de collecte pour ne se consacrer qu'à la traduction des œuvres de E. B. Tylor, *Anthropología*, et de W. G. Black, *Medicina Popular*, publiées respectivement en 1888 et 1889. Entre 1888 et 1889, les trois sociétés régionales existantes cessent leurs activités. Finalement en 1889, il n'assiste pas au Congrès International des Folkloristes qui se tient à Paris, lors de l'Exposition Universelle, projet dont il était à l'origine et dont l'organisation incombe finalement à son condisciple français Paul Sébillot (Pineda Novo, 1991, 191, 307, 317).

L'échec de Machado y Álvarez à institutionnaliser le folklore à travers son réseau de sociétés régionales ou encore comme discipline autonome à l'université a des causes multiples qui, dans une certaine mesure, annoncent la crise intellectuelle et politique qui secouera l'Espagne à partir des années quatre-vingt-dix du XIXe, soit pratiquement au moment de sa mort.

L'une des premières causes de cet échec est à rechercher dans le faible intérêt que suscitait l'étude des productions folkloriques au sein de l'ordre académique dominant comme le souligne Alejandro Guichot, ami et fidèle collaborateur de Machado y Álvarez : « Un poeta y académico reputado entre sus conciudadanos preguntaba en sus reuniones “¿Qué mérito ni que poesía hay en recoger un pregón de rositas *encarnás*?” » (Guichot y Sierra, 1999, 556). Cette interrogation qui dénote le mépris montre que, pour une partie de l'élite académique, les productions populaires étaient toujours considérées comme un sous-produit de l'esprit humain et que les objectifs scientifiques et idéologiques de Machado y Álvarez n'avaient eu qu'une faible réception en dépit de sa campagne de prosélytisme.

Par ailleurs, cette même campagne avait suscité des réactions suspicieuses chez les collectionneurs de curiosités populaires d'idéologie traditionaliste-conservatrice face à la proposition de quelqu'un notoirement connu comme républicain et ouvertement

déclaré comme évolutionniste. C'est le cas de Sbarbi qui concurrence Machado y Álvarez sur son propre terrain, en fondant son Academia Nacional de Letras Populares en 1881 et qui, à travers l'organe de sa société *El Averiguador Universal*, l'attaque régulièrement, comme on l'a vu, sur son adoption du néologisme anglais « Folk-Lore ». En réalité, cette querelle apparemment linguistique cache une querelle idéologique : le rejet, de la part d'un homme d'église, des thèses évolutionnistes qu'englobe le concept¹⁶. Comme Sbarbi, les défenseurs du catholicisme patriotique, qui réfutent officiellement l'évolutionnisme et dont Menéndez Pelayo¹⁷ est le parangon, sont légions à l'université espagnole dans les années 1880, malgré la réintégration de quelques professeurs qui avaient été écartés de leur chaire ou qui y avaient renoncé en 1875, comme c'était le cas du patriarche des Machado. De sorte que le folklore, auxiliaire de l'anthropologie culturelle, tel que le pensait Machado y Álvarez n'avait aucune chance de bénéficier d'une institutionnalisation universitaire puisque le processus complexe de sécularisation de la pensée était loin d'être abouti. Il faut attendre 1892 pour qu'une chaire d'anthropologie physique soit créée à la Faculté des Sciences de l'Université Centrale de Madrid, et 1899 pour l'introduction d'une chaire de sociologie à la Faculté de Droit (Salas, Serrano, 1988, 71).

En revanche, si l'entreprise scientifique et idéologique de Machado y Alvarez n'avait que peu de chance d'accéder à un statut universitaire autonome — comme l'anthropologie culturelle de Tylor ou la démopsychologie de Pitré — en s'inscrivant contre l'ordre académique officiel (Moreno Navarro, 1993, 27), d'autres causes de son échec sont à rechercher parmi les choix stratégiques qu'il avait opérés pour développer son projet.

En 1922, alors qu'il dressait un inventaire du mouvement folklorique européen et qu'il tirait un bilan de l'expérience espagnole, Alejandro Guichot pointait l'hétérogénéité des compétences et des idéologies des collaborateurs et la structure

¹⁶ Il existait un fossé intellectuel et idéologique entre Sbarbi et A. Machado y Álvarez, comme il le confie lui-même à Joaquín Costa, dans une lettre datant du 23/X/1881 : « ...Sbarbi, que es acaso el que dista más de nuestras ideas y de nuestro pensamiento y el menos amigo mío, [...] es de todos nosotros el que dista más de la alta significación científica y aun de la inmensa trascendencia de la creación de un Folk-Lore español » (López Álvarez, 1988, 57).

¹⁷ Dans sa réponse au discours d'entrée à la Real Academia Española de Rodríguez Marín en 1907, Menéndez Pelayo dira d'ailleurs : « Lo que Fernán Caballero había realizado por instinto y sentimiento poético, lo emprendió con miras científicas no siempre loables [...] la Sociedad Folklore Andaluz », (Guichot y Sierra, 1999, 362).

fédéraliste de l'institution comme causes probables de l'échec de El Folk-Lore español (Guichot y Sierra, 1999, 436).

L'hétérogénéité des compétences et des idéologies des collaborateurs minait El Folk-Lore Español de l'intérieur. Tous étaient loin d'être des évolutionnistes déclarés et la présence de conservateurs notoires suscitait la suspicion chez d'autres personnalités plus ouvertes intellectuellement, ce qui avait pour effet d'instaurer une ambiance exécrationnelle et de pénaliser la collaboration entre les membres (Jesús A. Cid, cité par Baltanás, Becerra, 1988, 225-226). Machado y Álvarez était conscient de ce problème qu'il rapportait dans une missive à son ami et confident, H. Schuchardt : « aquí todo son puñeterías y malas pasiones » (Steingress, 1996, 89). Cependant, il pensait, animé par un enthousiasme quasi utopique, que le noble idéal du projet « El Folk-Lore » aurait raison des idéologies partisans.

Machado y Álvarez avait, on l'a vu, le projet patriotique de reconstruire scientifiquement l'histoire de la nation espagnole dans toutes ses composantes sociales et dans sa diversité linguistique et régionale. La structure fédéraliste de El Folk-Lore Español, qui n'existait qu'à travers les sociétés régionales, fait unique dans le mouvement folklorique européen, était l'un des moyens d'atteindre cet objectif idéologique, car, pour lui, l'idée de « nation » se plaçait au-dessus des intérêts séparatistes. Or, cette conception d'intérêts et de destin communs va se heurter à l'émergence des nationalismes périphériques — catalan, basque ou galicien — plus préoccupés par la construction d'une identité propre et donc l'élaboration d'un discours ethnique. C'est pourquoi, certaines personnalités intellectuelles sont écartées ou refusent de participer au projet de Machado y Álvarez et créent des sociétés folkloriques en marge du réseau machadien. C'est le cas de l'historien galicien Manuel Murguía, qui fut d'abord pressenti pour diriger El Folk-Lore Gallego, mais qui fut remplacé par E. Pardo-Bazán (Baltanás, 2002, 18), ou de Balbín que Unquera qui fonda, à Madrid, la Sociedad Demológica Asturiana (Guichot y Sierra, 1999, 357)¹⁸.

¹⁸ En 1884, Vicente de Arana, prenant contact avec Alejandro Guichot, bras droit de A. Machado y Álvarez pour El Folk-Lore Andaluz, fonda El Folk-Lore Vasconavarro. Cette société régionale qui bénéficia du cadre théorique proposé par El Folk-Lore Español, se dota de son propre organe de diffusion, la revue *Euskal Erria*, néanmoins elle n'entretint que peu de relations avec les autres sociétés régionales (Guichot y Sierra, 1999, 410). Quant à la Catalogne, elle s'était doté dès 1878, de la Asociación de excursiones Catalana qui avait pour mission de parcourir le territoire catalan et d'en faire connaître les beautés naturelles et artistiques, les traditions, monuments et antiquités. En 1885, à l'initiative de Cayetano Vidal de Solano et de Ramón Arabia y Solana, l'association se dota d'une section

Les anthropologues andalous estiment que le projet scientifique de Machado y Álvarez n'a pas eu de suite, faute d'héritiers parmi ses anciens collaborateurs ou les intellectuels de la période fin de siècle, trop occupés, selon eux, à rechercher l'essence de l'être espagnol par une approche abstraite du populaire, en oubliant que cette essence se manifeste avant tout par des faits, des croyances et des productions qu'il faut étudier (Moreno Navarro, 1993, 27). En cela, ils visent directement Unamuno auquel ils reprochent d'avoir rejeté l'héritage théorique de Machado y Álvarez (Baltanás, Becerra, 1998). Cette opinion très catégorique est néanmoins à nuancer. En apparence, il est vrai que leur approche du populaire diffère : concrète et scientifique chez Machado y Álvarez, abstraite et rhétorique chez Unamuno. Il suffit pour s'en convaincre de lire et de comparer la définition des notions de peuple ou de culture très marquées, on l'a vu, par le discours anthropologique, que propose le premier, à la définition basée sur la métaphore pélagique que le second donne du concept-clé de sa pensée, la *intrahistoria*, dans son essai *En torno al casticismo* (Unamuno, 1996, 62) ou dans sa conférence *Sobre el cultivo de la demótica* (Unamuno, 1966, 49). La *intrahistoria* n'est d'ailleurs pas une notion issue des sciences humaines comme « culture » ou « survivance », mais un concept purement livresque qu'a forgé Unamuno au fil de ses lectures plus philosophiques qu'anthropologiques (Rabaté, 1999, 170). Cependant, si l'on ne peut nier que l'approche théorique soit différente, le fondement idéologique, c'est-à-dire, le populaire comme enjeu national, et l'objectif assigné au folklore par le premier, à la *demótica* par le second sont les mêmes.

Dans sa conférence, Unamuno donne un sens similaire à *folklore* et *demótica*, il suit en cela la recommandation du folkloriste portugais T. Braga qui avait proposé, pour les langues néolatines, le terme « demótica » en remplacement de l'anglo-saxon « folklore » (Guichot y Sierra, 1999, 501) :

Esa profunda tradición, oculta en los senos del espíritu público, encerrada en su subconciencia, esa tradición que se revela en cuentos, leyendas, relatos y narraciones, es la que pretende explotar y sacar a la luz, haciendo de ella material científico, el *folklore*, o demótica (Unamuno, 1966, 53).

Pour Machado y Álvarez, on sait que le concept de folklore, qu'il tentait d'imposer à

de Folklore Catalán. Cependant, cette section demeura en marge du réseau machadien (Guichot y Sierra, 1999, 416-417).

grand renfort de disputes idéologiques et scientifiques, car il n'avait, selon lui, pas d'équivalent espagnol approprié pour signifier la totalité de ses composants, englobait l'inventaire des faits folkloriques, une méthodologie et un discours théorique permettant d'accéder à la connaissance culturelle d'un peuple. Pour Unamuno, l'étude de la tradition, fondement de la psychologie d'une nation, permet d'accéder à la connaissance de l'esprit du peuple, assimilé, dans sa démonstration, à un supraindividu :

Lo que ocurre a los individuos sucede también a los pueblos. Su espíritu colectivo, el *Volksgeist* de los alemanes, tiene su fondo subconsciente, por debajo de la conciencia pública (Unamuno, 1966, 49).

En ce sens, la conception unamunienne de *demótica* est d'avantage une partie, une branche du folklore tel que l'entendait Machado y Álvarez, celui-ci considérant d'ailleurs qu'il se divisait en deux domaines principaux : la « demopsicología »¹⁹ (toutes les questions concernant l'esprit du peuple) et la « demobiografía (celles relatives à son mode de vie) (Guichot y Sierra, 1999, 500). La *demótica* unamunienne se rapproche plus de la « demopsicología ».

Pour Machado y Álvarez, l'inventaire des survivances et l'analyse de toutes les productions populaires, préalablement et fidèlement recueillies, a pour projet de reconstruire scientifiquement l'histoire de la nation espagnole, jusqu'alors écrite de façon partielle et exclusivement consacrée au récit des faits de l'élite politique (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, 6-7). Cette conception de l'histoire machadienne ressemble à l'œuvre de la multitude laborieuse et silencieuse de la *intrahistoria* unamunienne. L'étude de la *intrahistoria*, qui s'exprime à travers les contes, les légendes, etc., au moyen de la *demótica* permet de révéler le *volksgeist* de la nation espagnole ; Unamuno revient, en cela, aux premiers préceptes de la démarche folklorique issus des nationalismes romantiques (Unamuno, 1966, 52). En cherchant la reconstruction d'une autre histoire et la connaissance de la nation espagnole, dans toutes ses composantes sociales et culturelles, Machado y Álvarez et Unamuno sont, en réalité, à la recherche des signes identitaires qui permettraient de bâtir une autre Espagne (Salaün, Serrano,

¹⁹ La « demopsicología » était une discipline auxiliaire du Folklore à laquelle le folkloriste italien, G. Pitré cherchait à donner des assises théoriques. Il fondera plus tard une chaire de « demopsicologia » à l'Université de Palerme en 1910, cf : <http://cliomediaofficina.it/7lezionionline/lupo/glossario.html>

1988, 74).

Quant à l'illustre fils cadet de Machado y Álvarez, on ne peut dire qu'il soit l'héritier direct de la démarche scientifique de son père. Si son œuvre littéraire porte l'empreinte de la pensée de son père, Antonio Machado ne reprend pas la bataille pour faire revivre l'institution de El Folk-Lore, de même qu'il ne se consacre pas à la collecte des productions populaires ni à leur interprétation théorique. En revanche, il exprime à plusieurs reprises sa conception du folklore à travers la voix de son personnage Juan de Mairena :

Mairena tenía una idea del folklore que no era la de los folkloristas de nuestros días. Para él no era el folklore un estudio de las reminiscencias de viejas culturas, de elementos muertos que arrastra inconscientemente el alma del pueblo en su lengua, en sus prácticas, en sus costumbres, etc. (Machado, 1973, 55).

On note dans cette citation, une prise de distance par rapport à la notion de survivance et à cette vision exclusive du folklore comme déduction de l'archaïsme qui était la base de l'édifice du folklore évolutionniste introduit et adapté par son père en Espagne. Cependant, on a vu que, si le père avait adopté le cadre conceptuel anglais, il l'avait investi d'un objectif idéologique — réhabiliter la culture populaire par l'étude scientifique pour fournir à la nation espagnole la connaissance de son passé nécessaire à la prise de conscience de son unité et de sa diversité — qui le singularisait de ses condisciples non seulement anglais, mais aussi européens. On retrouve, en partie, cette démarche idéologique dans l'œuvre du fils qui fait de la culture populaire non plus un objet scientifique, mais un sujet littéraire. C'est pourquoi, lorsque le personnage de Mairena expose sa conception du folklore, on retrouve à côté de la définition du père :

Mairena entendía por folklore, en primer término, lo que la palabra más directamente significa : saber popular, lo que el pueblo sabe, tal como lo sabe ; lo que el pueblo piensa y siente, tal como lo siente y piensa, y así como lo expresa y plasma en la lengua que él, nada más que nadie, ha contribuido a formar. En segundo lugar, todo trabajo consciente y reflexivo sobre estos elementos ...

la vision personnelle du fils :

... y su utilización más sabia y creadora (Machado, 1973, 99).

L'entreprise scientifique, idéologique et prosélyte de Machado y Álvarez à travers la constitution de El Folk-Lore Español représente, par sa modernité, son inclusion dans

un mouvement européen, sa volonté de séculariser la pensée scientifique et sa quête d'une autre identité espagnole, une première lézarde dans le socle de l'édifice politico-académique de l'Espagne de la Restauration. Dès lors, sa voix — lui qui se plaignait qu'elle n'eût été suffisamment entendue alors qu'il était désabusé par son échec — résonne comme un signe avant-coureur de la crise intellectuelle et politique qui ébranlera l'Espagne à la charnière des XIX^e et XX^e siècles.

Finalement, le vœu de Machado y Álvarez, qui a sous-tendu l'ensemble de son œuvre, collecter des faits folkloriques susceptibles de devenir les matériaux indispensables d'études postérieures, ne sera réalisé pratiquement qu'un siècle plus tard. Les faits folkloriques collectés — contes, chants, chansons, légendes, devinettes, formulettes, coutumes, superstitions, etc. — constituent une somme considérable d'informations publiées dans les revues *El Folk-Lore Andaluz*, *El Folk-Lore Bético-extremeño*, les onze volumes de la *Biblioteca de Tradiciones Populares* ou encore *Colección de Cantes Flamencos*, *Colección de adivinanzas*, etc. Ils deviendront objet d'étude et référence indispensable une fois que les sciences humaines, en particulier, l'anthropologie culturelle, seront institutionnalisées dans le cadre universitaire vers le début des années soixante-dix. Il faudra attendre la fin de la dictature et l'avènement de la démocratie pour que ressurgisse l'intérêt anthropologique et folklorique. Le Franquisme, en effet, continuait de réfuter les thèses évolutionnistes et soupçonnait les études folkloriques d'encourager les nationalismes périphériques. Le terme « folklore » lui-même fut perverti et mis au service de la construction idéologique d'un stéréotype national (Aguilar Criado, 1993, 72).

Au regard de l'importance de l'œuvre²⁰ (travaux de collecte et théoriques) de Machado y Álvarez, travailleur infatigable et idéaliste invétéré, il n'est pas étonnant que l'anthropologie andalouse reconnaisse en cet homme le précurseur de l'anthropologie espagnole. Il y a plus d'un siècle, il avait fourni à la discipline une identité théorique propre, distincte de l'anglaise ou de la française, en définissant un objet et une stratégie de recherche communs à toute l'Europe, le folklore, en fonction d'une exigence de compréhension de la société espagnole. Si l'on en croit une ethnologue française, il se

²⁰ La Fundación Machado, institution privée et héritière revendiquée du projet scientifique de Machado y Álvarez, vient de publier l'œuvre complète du folkloriste : Antonio MACHADO Y ÁLVAREZ (DEMÓFILO), *Obras completas*, edición, introducción y notas de Enrique Baltanás, Biblioteca de Autores Sevillanos n° 5, Diputación de Sevilla, Fundación Machado, Sevilla, 2005.

produit en France le phénomène tout à fait inverse : « aucun ethnologue contemporain n'oserait s'avouer folkloriste. C'est même avec difficulté que l'ethnologie française reconnaît le folklore comme une étape historique, un peu honteuse, de l'étude des sociétés et des cultures de l'Europe » (Belmont, 1986, 285). C'est ce refoulement du passé folklorique qui explique que Paul Sébillot, condisciple français de Machado y Álvarez, soit assez mal connu des chercheurs, des étudiants et à fortiori du grand public et que son grand œuvre en huit volumes, *Le Folklore de France*, n'ait fait l'objet que d'une réédition en 1986 depuis la date de sa première publication en 1904-1906 (Sébillot, 1986, 7).

Mercedes Gómez-García Plata
 Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III

BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire des Traditions Populaires*, de la Société des Traditions Populaires au Palais du Trocadéro, Paris, J. Maisonneuve, E. Leroux et E. Lechevalier, 1889.
- AGUILAR CRIADO, E., « Los orígenes de los estudios folklóricos en Andalucía », in *La Andalucía de Demófilo*, Madrid, Electa, 1993, p. 68-73.
- BALTANÁS, Enrique, RODRÍGUEZ BECERRA, Salvador, « La herencia rechazada : Antonio Machado y Álvarez y el clima intelectual del 98 », in *Revista de Antropología Social*, n° 7, Servicio de Publicaciones, UCM, 1998, p. 216-229.
- BELMONT, Nicole, « Le folklore refoulé ou les déductions de l'archaïsme » in *Revue de l'Homme, Anthropologie : états des lieux*, Livre de poche, 1986, p. 287-298.
- BONTE, Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Quadrige/PUF, 2000.
- CARVALHO-NETO, Paulo de, *La influencia del Folklore en Antonio Machado*, Madrid, Ediciones Demófilo, 1975.
- El Folk-Lore Andaluz*, órgano de la Sociedad de este nombre dirigida por Antonio Machado y Álvarez, 1882-83, edición conmemorativa del Centenario, col. Alatar, Madrid, Tres-catorce-diecisiete, 1981, con estudio preliminar de J. Blas Vega y E. Cobo, p. V-XLV.
- GÓMEZ-GARCÍA PLATA, Mercedes, « L'émergence du Folklore en Espagne à la fin du XIXe siècle », in *Être espagnol*, études coordonnées par J. R. Aymes et Serge Salaün, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 213-240.
- GUICHOT Y SIERRA, Alejandro, *Noticia histórica del folklore*, Junta de Andalucía, Consejería de Educación y Ciencia, Colección Educación XXI, Cultura tradicional n° 3, 1999 [1922].
- LÓPEZ ÁLVAREZ, Juan, « Cartas inéditas de "Demófilo" a Joaquín Costa » (5 de agosto de 1879 – 27 de abril de 1882), *El Folklore Andaluz 2a época, Revista de cultura tradicional*, n° 2, Año 1988, p. 33-69.

- LÓPEZ ÁLVAREZ, Juan, *El Krausismo en los escritos de Antonio Machado y Álvarez (Demófilo)*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1996.
- MACHADO, Antonio, *Juan de Mairena*, Madrid, Espasa Calpe, Colección Austral, 1973.
- MACHADO y ÁLVAREZ, Antonio, *Cantes Flamencos (colección escogida)*, 4a edición, Madrid, Espasa Calpe, Colección Austral, 1985 [1947].
- MACHADO Y ÁLVAREZ, Antonio (Demófilo), *Colección de Cantes Flamencos*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1975 [1881], reproducción de *Post-scriptum a Cantos Populares Españoles*, p. 273-344.
- MORENO NAVARRO, Isidoro, « Don Antonio Machado y Álvarez y la antropología andaluza », in *La Andalucía de Demófilo*, Madrid, Electa, 1993, p. 20-29.
- PINEDA NOVO, Daniel, *Antonio Machado y Álvarez « Demófilo » : vida y obra del primer flamencólogo español*, Madrid, Editorial Cinterco, colección « Telethusa », 1991.
- PINEDA NOVO, Daniel, « Cartas inéditas de Antonio Machado y Álvarez "Demófilo" a Luis Montoto y Rautenstrauch » (18 de septiembre de 1883 – 21 de abril de 1887), *El Folklore Andaluz 2a época, Revista de cultura tradicional*, nº 10, Año 1993, p. 15-89.
- RABATÉ, Jean Claude (coord.), *Crise intellectuelle et politique en Espagne à la fin du XIXe siècle*, Paris, Editions du Temps, 1999.
- RONZÓN, Elena, *Antropología y antropologías : ideas para una historia crítica de la antropología española. El siglo XIX*, Oviedo, Pentalfa ediciones, 1991.
- SÉBILLOT, Paul, *Le folklore de France*, Vol. VIII : *Le peuple et l'histoire*, Paris Imago, 1986 [1906].
- SALAÜN, Serge, SERRANO, Carlos (éditeurs), *1900 en Espagne*, Presses Universitaires de Bordeaux, Collection de la Maison des Pays Ibériques, 1988.
- STEINGRESS, Gerhard, *Cartas a Schuchardt*, Sevilla, Fundación Machado, 1996.
- UNAMUNO, Miguel de, *En torno al casticismo*, Madrid, Biblioteca Nueva, Colección « Cien años después », 1996 [1895].
- UNAMUNO, Miguel de, « Sobre el cultivo de la demótica », estudio leído en la sección de ciencias históricas del Ateneo de Sevilla el 4 de diciembre de 1896, *Obras Completas*, tomo IX : discursos y artículos, Madrid, Escelicer, 1966, p. 47-59.

BIBLIOGRAPHIE SUR INTERNET

- BALTANÁS, Enrique, *Folk-Lore y folkloristas del XIX en Andalucía : hacia una nueva valoración*, lectuario enero 2002, Fundación Alonso Quijano :
<http://www.alonsoquijano.org/cursos2004/animateca/index.htm>
- HOLMES, Brian, « Herbert Spencer », *Perspectives ; revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO ; Bureau international d'éducation), vol. XXIV, nº 3/4, 1994 (91/92), p. 553-575 :
<http://www.ibe.unesco.org/International/Publications/Thinkers/ThinkersPdf/spencerf.pdf>
- Universidad de Sevilla, US 2005, 500 aniversario, historia de la Universidad, capítulo 11, « La Universidad de Sevilla en el sexenio democrático (1868-1874) » :
<http://www.quintocentenario.us.es/historia/1505-2005/capitulo11/profesorado.jsp>

Bibliographie sur le folklore de Machado y Álvarez (Demófilo)²¹

I) LIVRES, OPUSCULES ET CORRESPONDANCE

Cuentos, leyendas y costumbres populares. Avec la collaboration de Federico de Castro. Sevilla, Imp. Gaditana, 1872 (d'après Alejandro Guichot).

Colección de enigmas y adivinanzas en forma de diccionario, Sevilla, Imp. De R. Baldaraque, 1880, 496 p.

Adivinanzas francesas y españolas, Sevilla, Imp. El Mercantil Sevillano, 1881, 41 p.

Colección de cantes flamencos recogidos y anotados. Sevilla, Imp. El Porvenir, 1881, 208 p.

rééditions :

- Madrid, Ediciones Demófilo, colección ¿Llegaremos pronto a Sevilla?, 1975
- Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1975. Cette édition contient une présentation du Conde de Montarco ; une introduction de Félix Grande et la reproduction du *Post-scriptum* au recueil de F. Rodríguez Marín, *Cantes populares españoles*.
- Sevilla, Signatura Ediciones, 1996, Edición, introducción y notas de E. Baltanás.

Poesía Popular. Post-scriptum a los Cantos Populares Españoles de Francisco Rodríguez Marín, Sevilla, F. Álvarez y Cía Editores, 1883, 125 p. Inclus dans *Cantos Populares Españoles*, Tomo V, p. 155-238.

Libro de los colores. Folk-Lore de la Pintura, œuvre inédite dont la revue *El Folk-Lore Bético-Extremeño*, n° 2, julio-septiembre de 1883, annonce la prochaine publication dans la *Biblioteca de las Tradiciones Populares*.

Titín y las primeras oraciones. Estudio sobre el lenguaje de los niños, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, año XI, n°s 257 y 258, Madrid, 1887, traduit en allemand par H. Schuchardt, en italien par G. Pitré, en français par Cuervo. La traduction anglaise de W. Gregor sera publiée dans un numéro spécial de la revue *Philological Society. Titín. A Study of child language*, by Sr D. A. Machado y Álvarez of Seville, 1886.

Estudios sobre literatura popular, Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas, TomoV, Madrid, Librería de Fernando Fe, 1884, 318 p. Volume réunissant des articles écrits à des époques différentes, dont plusieurs furent publiés dans la revue *La Enciclopedia*.

Cantes Flamencos (colección escogida), Biblioteca de El Motín, Madrid, Imp. Popular, sans date de publication (1886, d'après A. Guichot²² ou 1890, d'après M. de

²¹ Cet inventaire confronte et reprend, en partie, la bibliographie répertoriée par Paulo de Carvalho-Neto, (1975, p. 66-76) et celle, beaucoup plus exhaustive, publiée par José Blas Vega et Eugenio Cobo, dans leur étude préliminaire (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, XXXVI-XLV), actualisée et complétée par des recherches sur le catalogue de la BNE, Internet et des références bibliographiques citées dans des articles ou ouvrages répertoriés dans la bibliographie.

Palau), 232 p. Réédité avec une préface de Manuel Machado, Buenos Aires, Espasa-Calpe, colección Austral, 24-VII-1947 ; 2^e 29-XI-1947 ; 3^e Madrid, Espasa-Calpe, colección Austral, 1975 ; 4^e 1985, 5^e 1998.

Artículos varios. Obras completas, Tomo I, Madrid. Librería de Victoriano Suárez, 1904, 112 p.²³

Correspondencia con Aniceto Sela. 10 cartas, in J. L. Pérez de Castro : *Don Aniceto Sela como fundador de « El Folklore Asturiano »*, *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, tomo XXVII, cuadernos 1 y 2, Madrid, CSIC, 1971, P. 49-79.

Primeros escritos flamencos (1869-70-71), Córdoba, Ediciones Demófilo, colección « Memoria del Sur » n° 2, 1981, 79 p.

De soledades (escritos flamencos, 1879), Córdoba, Ediciones Demófilo, colección « Memoria del Sur » , 1982, 49 p.

« Cartas inéditas de “Demófilo” a Joaquín Costa » (5 de agosto de 1879 – 27 de abril de 1882), edición de Juan López Alvarez, in *El Folklore Andaluz 2a época, Revista de cultura tradicional*, n° 2, Año 1988, p. 33-69.

« Cartas inéditas de Antonio Machado y Álvarez “Demófilo” a Luis Montoto y Rautenstrauch » (18 de septiembre de 1883 – 21 de abril de 1887), edición de Daniel Pineda Novo, in *El Folklore Andaluz 2a época, Revista de cultura tradicional*, n° 10, Año 1993, p. 15-89.

« Carta de Antonio Machado y Álvarez a Manuel Milá y Fontanals », edición de Lluís Nicolau D’Olwer, *Epistolario de M. Milá y Fontanals*, Barcelona, Institut D’Estudis Catalans, 1995, carta n° 306, p. 140-141.

« El Folk-Lore como empresa europea y proyecto nacional en el siglo XIX : cuarenta y ocho cartas inéditas de Antonio Machado y Álvarez a Giuseppe Pitre (más un artículo desconocido de Demófilo) », edición de E. Baltanás, in *Demófilo. Revista de Cultura Tradicional de Andalucía*, núms. 33-34 (2000), p. 221-296.

« Folk-Lore , política y literatura popular en el siglo XIX (Cartas inéditas de A. Machado y Álvarez a Teófilo Braga) », edición de E. Baltanás, in *Estudios de Literatura Oral*, n°s 7-8, 2001-2002, p. 25-44.

« Rescate : cartas de Antonio Machado y Álvarez a Manuel Martínez Murguía », edición de E. Baltanás, in *Demófilo. Revista de Cultura Tradicional de Andalucía*, 3a época, n° 1 (1^{er} semestre 2002), p. 71-88.

II) TRADUCTIONS

DOZY, Reinhart Pieter Anne, *Investigaciones acerca de la Historia y de la Literatura de España durante la Edad Media*. Traducción de la 2^e edición de la traducción française, anotée et préfacée, Sevilla, Biblioteca científica literaria, 1878, vol. I : 463 p., vol. II : 462 p. Réédition : Pamplona, Analecta, 2001.

²² Cette date de publication avancée par A. Guichot est assez improbable. En effet, dans une lettre adressée à L. Montoto et datée du 21 avril 1887, Demófilo demande à son ami, resté en Andalousie, de lui recueillir des chants en vue de la publication de *Cantes flamencos* (Pineda Novo, 1991. 275).

²³ P. de Carvalho-Nieto indique, dans son inventaire, que le compilateur anonyme a réuni des articles de Demófilo sans fournir d’indications bibliographiques. Or, ces articles étant inédits, il pense qu’il s’agit probablement d’articles manuscrits retrouvés chez les Machado, dans les affaires du père (Carvalho-Nieto, 1975, p.68).

TYLOR, Edward Burnett, *Antropología. Introducción al estudio del hombre y de la civilización* [1881], traducción española de Antonio Machado y Álvarez, El Progreso Editorial, Madrid 1887, 529 p. ; 2^e édition, Madrid, Daniel Jorro, colección Biblioteca científico-filosófica, 1912 ; 3^e édition Madrid, Ayuso, 1973²⁴ ; 4^e édition, *fac-similé* de l'édition de 1888²⁵, Barcelona, Alta Fulla, colección « Antropología » n° 2, 1987.

BLACK, William George, *Medicina popular. Un capítulo en la historia de la cultura*, Madrid, El Progreso Editorial, 1889, 361 p. ; 2^e édition, Barcelona, Alta Fulla, colección « Mitos, ingenios y costumbres », *fac-similé* de l'édition de 1889, 1982.

III) ARTICLES

El hombre del pueblo (apuntes para su estudio), 1868, série d'articles publiés dans *Un obrero de la civilización*, journal fondé à Madrid par Demófilo lui-même.

Introducción al estudio de las canciones populares, trois articles publiés dans *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, septembre 1869.

Carceleras y coplas de presos, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, octobre 1869.

Carceleras, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, enero 1870.

Modismos populares, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, febrero 1870.

Fonética andaluza, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, abril 1870.

Coplas refranescas, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, agosto 1870.

Coplas sentenciosas, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, septiembre 1870.

Antinomia entre un refrán y una copla, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, octubre 1870.

Coplas amorosas, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, octubre 1870.

Cantes flamencos, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, enero 1871.

El médico bonito, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, junio 1871.

El ahorcado a lo divino, *Revista de Filosofía, Literatura y Ciencia*, Sevilla, junio 1872.

Una docena de cuentos de D. Narciso Campillo, *La Enciclopedia*, Sevilla, enero 1879.

Las adivinanzas. Apuntes para su estudio (I), *La Enciclopedia*, I^a época, n° 58, Sevilla, 15 de febrero de 1879.

Dos cuentos populares, *La Enciclopedia*, I^a época, n° 60, Sevilla, 5 de marzo de 1879.

Cuentos, oraciones, adivinanzas y refranes populares o infantiles, recogidos por Fernán Caballero. *La Enciclopedia*, I^a época, n° 61, Sevilla, 15 de marzo de 1879.

Sección de Literatura popular, *La Enciclopedia*, 2^a época, Sevilla, 10 de abril de 1879.

Las adivinanzas. Apuntes para su estudio (III²⁶), *La Enciclopedia*, 2^a época, Sevilla, mayo 1879.

²⁴ Carvalho-Neto ne mentionne pas les traductions d'ouvrages dans son inventaire. Quant à Blas Vega et Cobo, ils ne citent pas les rééditions de 1912 ni de 1973.

²⁵ Indication fournie par la notice de la BNE. On comprend donc qu'il y a eu deux éditions successives de *Antropología*, la première en 1887 et la réédition l'année suivante, les deux sont édités à Madrid par l'imprimeur « El progreso editorial ».

²⁶ Dans l'inventaire de Blas Vega et Cobo, l'article « Las adivinanzas. Apuntes para su estudio (II) » n'apparaît pas. S'agit-il d'une erreur de numérotation (de leur part ? dans la publication originale ?) ou la partie II n'a-t-elle jamais été publiée ?

- Analogías y semejanzas entre algunos enigmas populares catalanes y andaluces, *La Enciclopedia*, 2ª época, Sevilla, junio 1879.
- Noticia sobre « Proverbios morales... de Cristóbal Pérez de Herrera », *La Enciclopedia*, 2ª época, n° 13, Sevilla, 5 de agosto de 1879.
- Las adivinanzas. Apuntes para su estudio (IV), *La Enciclopedia*, 2ª época, n° 14, Sevilla, 15 de agosto de 1879.
- Adivinanzas. Comentario a « Un million d'énigmes, charades et logogrìphes suivi d'un choix des plus jolies énigmes italiennes, espagnoles, anglaises et allemandes », *El Averiguador Universal*, n° 15, Madrid, 15 de agosto de 1879.
- Las adivinanzas. Apuntes para su estudio (V), *La Enciclopedia*, 2ª época, n° 15, Sevilla, 25 de agosto de 1879.
- Traducción de « Consideraciones sobre la literatura popular catalana », de Cayeta Vidal Valenciano ; Las adivinanzas. Apuntes para su estudio (VI), *La Enciclopedia*, 2ª época, n°s 17 y 19, Sevilla, 15 de septiembre y 5 de octubre de 1879.
- Cantes flamencos (tres artículos). *La Enciclopedia*, 2ª época, n°s 21, 23 y 24, Sevilla, 25 de octubre, 15 y 25 de noviembre de 1879.
- Traducción del Prólogo del libro « Colección de Contos Portuguezes » de F. Adolpho Coelho, *La Enciclopedia*, 2ª época, Sevilla, 1879.
- El médico bonito. Cuento popular, *La Ilustración gallega y asturiana*, La Coruña, 1879.
- El ahorcado a lo divino. Cuento popular, *La Ilustración gallega y asturiana*, La Coruña, 1879 y 1880.
- Poesía popular gallega, *La Enciclopedia*, 3ª época, Sevilla, 1880.
- El juego de recotín, recotán, *La Enciclopedia*, 3ª época, Sevilla, 1880. Cet article sera reproduit dans *La Ilustración Española y Americana*, Madrid, junio 1883.
- El garbancito. Cuento, *La Enciclopedia*, 3ª época, Sevilla, 1880.
- De la poesía popular gallega, *La Ilustración gallega y asturiana*, n°s 4, 5, 12, La Coruña, febrero/ abril 1880.
- Comparación de un cuento alemán de adivinanzas con el nuestro de cigarrón, *La enciclopedia*, 3ª época, n°s 58, 60, Sevilla, 15 de febrero y 15 de marzo de 1880.
- Las saetas populares, *La Enciclopedia*, 3ª época, n° 15, Sevilla, 30 de abril de 1880 ; *El Averiguador Universal*, n° 34, Madrid, 31 de mayo de 1880²⁷. Réédition récente de cet article in *La Saeta : Escritos de José María Sbarbi y Antonio Machado y Álvarez, Demófilo (1880)* ; *Colección de Agustín Aguilar Tejera (1928)*, introducción de R. López Fernández, Sevilla, Portada Editorial, colección Biblioteca Flamenca, 1998, p. 35-42.
- Adivinanzas francesas y españolas, *El Averiguador Universal*, n°s 43, 45 y 48, Madrid, 15 de octubre, 15 de noviembre y 31 de diciembre de 1880.
- Analogía y semejanza entre algunas adivinanzas gallegas y castellanas, *La Ilustración gallega y asturiana*, La Coruña, 1881
- Cuentos populares de la Alta Bretaña, *Revista Ilustrada de Madrid*, Madrid n° 30, 1881, compte rendu du recueil de Paul Sebillot.
- Los juegos de noches buenas a lo divino, de Alonso de Ledesma, publicado y anotado por Demófilo, *Los Lunes de El Porvenir*, Sevilla, enero-febrero de 1881.

²⁷ Cobo et Blas Vega ne mentionnent pas la publication de cet article dans *La Enciclopedia*. Cette information a été relevée dans la réédition de l'article incluse dans *La Saeta : Escritos de José María Sbarbi y Antonio Machado y Álvarez, Demófilo (1880)* ; *Colección de Agustín Aguilar Tejera (1928)*, cf. *supra*.

- Celebridad sevillana. Quijaa el florero, *El Averiguador Universal*, n° 58, Madrid, 31 de mayo de 1881.
- El Folk-Lore Español. Sociedad para la recopilación y estudio del saber y de las tradiciones populares. Bases. Sevilla, 3 de noviembre de 1881, *El folklore andaluz*, Sevilla. Alvarez y Cía. Editores²⁸. Ce document sera reproduit dans plusieurs bulletins et numéaux spéciaux, ainsi qu'en 4° de couverture des cinq premiers volumes de la *Biblioteca de Tradiciones populares españolas*²⁹.
- Circular del Folk-Lore Andaluz dirigida a las provincias andaluzas, Sevilla 15 de diciembre de 1881, *El Folk-Lore Andaluz*, p. 503-505.
- Memoria leída en la junta general celebrada por la Sociedad Folk-Lore Andaluz, Sevilla 30 de abril de 1882, *El Folk-Lore Andaluz*, p. 506-511.
- Introducción, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882³⁰.
- Juegos Infantiles españoles, *Giornale di Filologia Romanza*, N° 8, Roma, 1882, reproduit dans *El Folk-Lore Andaluz*
- Juego de San Miguel y el diablo, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882.
- Juego de la cuerda, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882.
- Juego de la rueda, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882.
- Canto al distinguido poeta sevillano don Luis Montoto, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882.
- Libros y artículos de folklore publicados por nuestros socios honorarios, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882.
- Mapa topográfico tradicional de la provincia de Sevilla, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882.
- Mapa topográfico tradicional. Interrogatorio, *El Folk-Lore Andaluz*, 1882, reproduit dans *El Folk-Lore Bético-extremeño*, n° 1, Frenegal, abril-junio de 1883
- La niña de los ojos negros, *El Folk-Lore Andaluz*, 1883.
- Los pregones. Carta al señor don José Pitré. *El Folk-Lore Andaluz*, 1883.
- Miscelánea I. (Colección de hechos folklóricos), *El Folk-Lore Andaluz*, 1883.
- Miscelánea II. (Romance cantado), *El Folk-Lore Andaluz*, 1883.
- Miscelánea IV. (Filología, exorcismos...), *El Folk-Lore Andaluz*, 1883.
- Supersticiones populares francesas. La yerba que extravía, *El Folk-Lore Andaluz*, 1883.
- Carta aceptando la propuesta de *El Folk-Lore Frexnense* para continuar en ella los trabajos de *El Folk-Lore Andaluz*³¹, *El Folk-Lore Frexnense*, n° 1, Frenegal de la Sierra, enero-marzo de 1883. Réédition : *El Folk-Lore Frexnense y Bético-Extremeño* [1883-1884], Sevilla, Fundación Machado y Diputación provincial de Badajoz, 1988. Estudio preliminar de J. Marcos Arévalo.
- Dos Cartas de Vidal de Valenciano. Consideraciones sobre la literatura popular catalana, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 155, Madrid, 31 de julio de 1883.
- Folk-Lore³² extremeño. La Palomita, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 156, Madrid, 15 de agosto de 1883.

²⁸ Cf. p. 501-503 de l'édition *fac-similé* de *El Folk-Lore Andaluz* de 1981.

²⁹ A. Machado y Álvarez, désireux de donner une large diffusion à son projet, publie également ce texte dans les journaux *La Época* et *La Ilustración Española y Americana* (Pineda Novo, 1993, 67-72).

³⁰ Ce texte fondateur sera republié comme introduction au premier numéro, datant de 1988, de la revue *El folklore andaluz 2a época, Revista de Cultura Tradicional de Andalucía*, qui s'inscrit comme héritière de la revue fondée par A. Machado y Álvarez 105 ans auparavant.

³¹ Blas Vega et Cobo ajoutent le commentaire suivant : « Por esa razón la revista empezó a denominarse *El Folk-Lore Bético-extremeño* » (*El Folk-Lore Andaluz*, 1981, XLII).

³² Sur plusieurs références bibliographiques concernant des articles publiés dans le *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, on a pu noter des variations orthographiques concernant le mot « Folk-

- Introducción a la Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas, *Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas*, Tomo I, Sevilla, Álvarez y Cía Editores, junio-agosto de 1883.
- Cuentos populares españoles anotados y comparados con los de otras colecciones de Portugal, Italia y Francia, *Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas*, Tomo I, Sevilla, Álvarez y Cía Editores, junio-agosto de 1883.
- Mapa topográfico tradicional. Interrogatorio ; Una versión extremeña de la canción « Le roi Renaud », *El Folk-Lore Bético-extremeño*, n° 2, Frenegal, julio-septiembre de 1883
- Algunas notas características de los cuentos populares. A los animales contenidos en *La Rondallayre*, del señor Maspons, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 158, Madrid, 15 de septiembre de 1883.
- Cuestionario para el acopio de materiales del pueblo castellano, *El Globo*, Madrid. 3 de noviembre de 1883.
- El Folk-Lore español. A los políticos españoles, *El Globo*, Madrid. 4 de noviembre de 1883, in LÓPEZ ÁLVAREZ, Juan, *El Krausismo en los escritos de Antonio Machado y Álvarez (Demófilo)*, Cádiz, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1996, p. XXI-XXV³³.
- Dos palabras al lector discreto, *Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas*, Tomo II, Madrid, F. Fe, 1884.
- Calendario Popular Gallego ; Romance, transcripción ; Notas, *Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas*, Tomo III, Madrid, F. Fe, 1884.
- Prólogo ; Apéndice I, 4, 5, *Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas*, Tomo IV, Madrid, F. Fe, 1884.
- El Folk-Lore como obra nacional, *Los Lunes de El Imparcial*, Madrid, 14 de abril de 1884.
- Como odia el pueblo andaluz, *Los Lunes de El Imparcial*, Madrid, 11 de agosto de 1884.
- El cólera en la tradición popular, *Los Lunes de El Imparcial*, Madrid, 29 de septiembre de 1884.
- Juegos infantiles españoles, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 168, Madrid, 15 de febrero de 1884.
- La Sexualidad en las coplas populares (dos artículos), *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n°s 184-186, Madrid, 15 de octubre y 15 de noviembre de 1884.
- Traducción de « Terminología del Folk-Lore » de Mr Alfredo Nutt, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 187, Madrid, 30 de noviembre de 1884.
- Traducción de « Terminología del Folk-Lore » de Mr E. Sidney Hartland, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 187, Madrid, 31 de diciembre de 1884.
- Traducción de la propuesta de Gomme sobre la palabra Folk-Lore, *Boletín Folklórico Español*, Sevilla, 1885.

Lore », parfois orthographié « folk-lore » ou « folklore » dans la bibliographie de Blas Vega et Cobo. L'orthographe « Folk-Lore », adoptée par Demófilo qui, de cette façon, revendique une référence au modèle anglais, a été rétablie, surtout dans ses articles qui sont des traductions de textes théoriques anglais.

³³ Cet article n'apparaît pas dans l'inventaire de Blas Vega et Cobo. A. Machado y Álvarez le mentionne dans sa correspondance avec Schuchardt dans une lettre du 7-XI-1883 (Steingress, 1996, 94).

- Analogía entre algunas cantigas gallegas y otras coplas andaluzas, castellanas y catalanas, *Biblioteca de las Tradiciones Populares Españolas*, Tomo VII, Madrid, F. Fe, 1885.
- Breves indicaciones acerca del significado y alcance del término Folk-Lore, *Revista de España*, n° 406, Madrid. 25 de enero de 1885, Cet article fut traduit en français et en anglais.
- El Folk-Lore del niño. Juegos infantiles, *Revista de España*, n° 417, Madrid 10 de julio de 1885.
- Los terremotos y la tradición popular, *Los Lunes de El Imparcial*, Madrid, 16 de Febrero de 1885.
- Traducción de « Terminología del Folk-Lore ». Observaciones de C. Stanisland Wake, Henry B. Watley, G. Laurence Gomme, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 193, Madrid, 1 de marzo de 1885.
- Ensayo de juegos y canciones infantiles, de Antonio Gianandrea, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 194, Madrid, 15 de marzo de 1885.
- Traducción de « Datos para el Folk-Lore del mar » del reverendo Walter Gregor, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 197, Madrid, 30 de abril de 1885.
- Traducción de « La ciencia del Folk-Lore » de Mr. G. L. Gomme, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n°s 203-204, Madrid, 31 de julio y 15 de agosto de 1885.
- Los museos cantonales y los museos folklóricos, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 210, Madrid, 15 de noviembre de 1885.
- Traducción de « La ciencia del Folk-Lore » de Mr. Sidney Hartland, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 210, Madrid, 3 de diciembre de 1885.
- Sobre la ciencia del Folk-Lore de Gomme, *Boletín folklórico gaditano*, n°s 3, 4, 5, Cádiz, septiembre, octubre, noviembre de 1885.
- El Folk-Lore del niño. Juegos de niños de ambos sexos, *Revista de España*, n° 442, Madrid 25 de julio de 1886.
- Las adivinanzas, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n°s 226-227, Madrid, 15 y 31 de julio de 1886.
- Comentario a « Nouvelle popolari toscani illustrate » de Pitré, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 228, Madrid, 15 de agosto de 1886.
- Apuntes para el folk-Lore de Aravaca, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n°s 229, 231, 234, Madrid, 31 de agosto, 30 de septiembre y 15 de noviembre de 1886.
- Comentario a « Blason populaire de la France » de H. Gardoz et Paul Sébillot, *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*, n° 230, Madrid, 15 de septiembre de 1886.
- El poeta Juan del Campo. Cuento, *La Caricatura*, n° 67, 29 de octubre de 1893. (Publication posthume).